

Théâtre *les montreurs d'images*

Projet 2026

Diptyque

Immersion dans l'univers de Stéphanie Corinna Bille

De Genève au Valais, de la Suisse à l'étranger



Spectacles inspirés de l'œuvre de C. Bille

Prologue : *Les Œufs de Pâques*

Recréation : *La petite danseuse et la marionnette* et *Théoda*

Sommaire

1. Projet artistique sous forme de « Lettre à Louis », de Monique Décosterd
2. Présentation du projet : en quête d'identité et d'authenticité
3. Deux voix
4. Corinna Bille (1912-1979) : la langue des rêves et des silences
5. Le théâtre Les *montreurs d'images* : une implication dans la vie culturelle genevoise...et bien au-delà
6. Présentation des artistes
 - Monique Décosterd (conception et direction du projet)
 - Nathalie Rapaille (assistante de mise en scène)
 - Valérie Margot (scénographe)
 - Anezka Hessova (comédienne)
 - Comédienne (à définir) pour *Théoda*
7. Déroulement et planning détaillé
8. Premiers échanges d'une longue correspondance entre Maurice Chappaz et Monique Décosterd

1. Projet artistique sous forme de « Lettre à Louis », de Monique Décosterd (octobre 2025).

Cher Louis,

J'espère que tu vas bien, comme à chaque fois il y a trop longtemps que je ne t'ai donné des nouvelles. Et toi ? Comment avancent tes nombreux projets magnifiques ?

Malheureusement tu n'as pas pu assister à mes dernières réalisations, tu es si loin désormais.

En 2024, j'ai eu l'immense joie de jouer à nouveau Théoda dans le cadre d'un quadriptyque de spectacles au théâtre, comme je te l'ai écrit à l'époque.

Pendant la pause de l'été, des rêves sont à nouveau réapparus. Remettre Corinna au centre de notre lieu. Recréation des deux œuvres, la petite danseuse et la marionnette et Théoda. Exposer les magnifiques archives que nous possédons : les photos et lettres de la photographe Suzi Pilet, les lettres de Maurice Chappaz nous remerciant de continuer à faire vivre Corinna. Un si beau matériel pour remplir notre foyer et pour que le public puisse pénétrer dans son œuvre.

Un diptyque comme je les affectionne, un spectacle diurne tout public avec La petite danseuse et la marionnette, un spectacle nocturne avec une nouvelle version de Théoda. Notre petit théâtre est un lieu si propice pour accueillir un public dans une forme intime et chaleureuse. Nous venons de terminer l'accueil de la création de Sarah Marcuse dans une œuvre extrêmement forte et sensible, cette proximité avec le public trouve tout son sens dans ces formats « de seule en scène » (je t'envoie les articles de presse).

Pour La petite danseuse, je souhaite transmettre ce spectacle à Anezka (Hessova) que tu as connue quand, petite fille, elle vivait à Genève avec sa maman Ivana. Toutes les deux faisaient partie de notre compagnie. Aujourd'hui, Anezka est une jeune femme et talentueuse artiste, elle vit à Prague, joue dans de nombreuses productions et crée aussi ses propres spectacles.

Je souhaite lui confier maintenant ce si joli spectacle qu'elle pourra jouer en français, mais aussi dans sa langue maternelle, le tchèque. Tu imagines, ce beau texte de Corinna en République tchèque !

Bien que jouer Théoda à nouveau m'ait mise en joie, c'était difficile après cette troisième opération et l'âge qui avance. Ce texte et l'adaptation que j'en ai faite continue à résonner en moi. J'envisage maintenant, comme pour La petite danseuse et la marionnette, de chercher une comédienne, danseuse pour reprendre ce rôle, porter ce texte et le jeu désormais.

Si tout cela aboutit j'emmènerai aussi l'exposition pour faire connaître Corinna et pourquoi ne pas imaginer une publication pour la jeunesse comme l'a fait La Joie de lire ici au moment de la création ? Il y a de très bons dessinateurs et éditeurs tchèques. Les accessoires merveilleux de notre chère scénographe, Valérie (Margot) sont intacts, bien que la première version ait eu lieu en 2002. Il faudra juste quelques jours pour leur redonner tout leur éclat.

Je serai si comblée de pouvoir encore réaliser ce projet, j'ai aussi des pistes pour l'emmener en Valais notre lieu de naissance commun, Corinna en 1912 et moi en 1950.

Ces deux textes restent si actuels, Théoda la fin tragique de deux êtres à cause de la grandeur de leur amour, l'étrangeté de Théoda cette femme trop belle, trop différente, lumineuse, joyeuse, aimée par la petite Marceline et tous les enfants du village qui plus est : une étrangère parce que d'un autre village. La haine des villageois, leur méfiance, leur jalousie conduisent Théoda et son amant à la décapitation.

« On la haïssait parce que ce bonheur provoquait chacun, le heurtait dans ce qu'il avait de plus secret, de plus cher : sa tranquillité ».

Aujourd'hui, je crains que tout ce qu'elle a donné dorme dans des archives et ne soit pas remis en lumière, j'ai fait la promesse à son mari de continuer à faire vivre l'œuvre de Corinna afin que les nouvelles générations puissent se nourrir de la beauté, la force et la modernité de ses écrits. Si je peux encore contribuer modestement à faire entendre ces mots, je vais tenter de le faire.

Je confie ce projet à mes amies de notre association, tu connais les méandres difficiles pour trouver les fonds indispensables afin de faire naître les rêves éveillés.

Monique



Ce projet - hommage à Corinna Bille - s'inscrit dans la continuité des créations précédentes, dont *Ma forêt, mon fleuve* et l'exposition photos de Suzi Pilet qui a accompagné le spectacle, à Champsec et Corin (Valais, 2009).

2. Présentation du projet : en quête d'identité et d'authenticité

« La seule chose que l'art puisse faire en ce moment, c'est d'exprimer le désir d'un autre état du monde » (Jean Genet).

Alors que nombreux sont ceux qui soulignent l'urgence de redécouvrir l'œuvre de l'écrivaine valaisanne S. Corinna Bille, décédée en 1979, une grande partie de ses manuscrits dorment encore aux archives fédérales. Si son enseignement en milieu scolaire constitue une approche précieuse, d'autres voies méritent d'être explorées pour transmettre la richesse de son univers. L'art vivant, en particulier la performance théâtrale, offre une porte d'entrée complémentaire à la pédagogie traditionnelle, permettant d'incarner et de faire résonner son œuvre autrement. Car il est bien question d'art : poèmes, nouvelles, romans ou contes, les écrits de Corinna Bille dépassent le cadre strictement littéraire, tant son écriture est imagée et sensorielle.

Le présent projet, dans la lignée des nombreuses créations du Théâtre les montreurs d'images, se donne pour ambition de remettre en lumière cette auteure d'exception et de raviver son héritage auprès du public contemporain.

« L'œuvre de Corinna Bille fait entendre une voix subtile et suggestive de tout ce qui est inexplicable en nous. Son imaginaire révèle une profonde vérité : des images, des mises en scènes fortes, des climats et des éclairages particuliers des personnages. Les protagonistes sont environnés de forces formidables qu'elle décrit par un sentiment immédiat de la nature. Ses personnages éprouvent la nature, épousent la forme des collines, des racines, des forêts. Le bruit du torrent devient le bruit du flux de leur sang. Corinna Bille fait de la nature la matière primitive de l'univers à laquelle chaque humain est uni » (Monique Décosterd).

Ce projet marque l'aboutissement d'un long travail - plus de vingt-cinq ans - mené par Monique Décosterd, mêlant conception, mise en scène et interprétation de textes choisis de C. Bille. Il est conçu sous la forme d'un diptyque avec, d'une part, un spectacle tout public, inspiré du conte poétique *La petite danseuse et la marionnette* ; un spectacle pour adultes, basé sur le roman lyrique et tragique, *Théoda*, d'autre part. Le fil conducteur est clair : explorer le vaste champ émotionnel féminin, thème central dans l'œuvre de l'auteure valaisanne.

Déjà joués par la compagnie *les montreurs d'images* à plusieurs reprises, ces deux textes font aujourd'hui l'objet d'une réadaptation originale qui les réunit sur une même scène, offrant à l'univers de C. Bille un sens nouveau. En effet, cette écrivaine « a chanté la femme, toutes les femmes qui étaient en elle et qui sont en nous. La femme forêt, la femme fougère, la transparente, la femme si archaïque qu'elle est une femme encore en devenir » (Suzi Pilet). « Les personnages féminins de Corinna sont si intenses qu'ils vous offrent un regard sur votre propre féminité », relève M. Décosterd.

Deux spectacles : diurne et nocturne

S'adressant aux enfants comme aux adultes, le texte de la nouvelle *La petite danseuse et la marionnette* sera conté dans son intégralité, animé par des accessoires réalisés par Valérie Margot. C'est l'histoire d'une danseuse si petite qu'elle se cache dans une poche et danse sur un tapis rouge, grand comme un mouchoir. Elle meurt d'amour pour une marionnette et devient libellule. La miniaturisation a toujours fasciné C. Bille : « Ce conte vient de très loin. De mon désir d'autrefois sans doute de posséder des êtres lilliputiens vivants et chatoyants dont m'avait donné un goût dangereux l'auteur de Gulliver ». « La rêverie lilliputienne témoigne d'une inversion des valeurs, elle illustre la grandeur de l'infiniment petit », souligne M. Décosterd.

Par le biais d'une figure fragile, ce conte évoque également les tensions entre artificiel et vivant, contrainte et liberté, illusion et vérité. « Il n'y a guère que la danse pour exprimer le trop-plein de bonheur », disait C. Bille. Très jeune, elle avait assisté à la projection du film *La petite parade*, de Ladislar Statevitch, célèbre animateur de marionnettes. Ce film associait justement des marionnettes et une petite actrice-danseuse.

Grâce à la délicate fable *La petite danseuse et la marionnette*, la metteuse en scène ira à la rencontre du jeune public, en lui parlant de S. C. Bille et de son amour pour la nature et les petits êtres. Le rôle de la petite danseuse sera interprété par Anezka Hessova, comédienne d'origine tchèque, qui bénéficiera de la transmission artistique de M. Décosterd. Cette collaboration intergénérationnelle promet une interprétation riche du conte.



La petite danseuse et la marionnette, jouée au théâtre de la rue Michel-Simon et au Festival de Verbier en 2009. Photos : Zoé Moro et Zdenek Bohm

Second volet du projet : la re-création de *Théoda*, roman d'une grande intensité, écrit sous forme de monologue et qui relate la passion entre deux êtres. C'est l'histoire d'un amour interdit qui brusquement éclate aux yeux de tous. Théoda est rebelle, sensuelle et entière ; elle refuse de se soumettre aux conventions morales de la communauté villageoise, aux hommes qui tentent de l'humilier et de la faire taire. Tout au long du récit, la nature est le miroir des émotions humaines. En prologue de la pièce sera présenté le texte *les Œufs de Pâques* de C. Bille. Dans le même esprit de transmission que pour *La Petite danseuse*, il est envisagé qu'une comédienne soit sélectionnée pour jouer la pièce de *Théoda*.



La pièce *Théoda* a fait l'objet de plusieurs adaptations. A gauche : sous le chapiteau, dans le cadre du Festival de danse et théâtre de Mont-Noble dans le village de Nax (2008) ; à droite, au théâtre intimiste de la rue Michel-Simon (2024). Photos : Zdenek Bohm et Isabelle Meister

« *Théoda* est un monologue tiré d'une adaptation du roman éponyme de S. Corinna Bille. Par ce texte magnifique, je souhaite poursuivre l'exploration de l'œuvre de Corinna Bille, après avoir mis en scène *La petite Danseuse et la Marionnette* et *Les Œufs de Pâques*.

Dans un champ de coquelicots, une petite fille redresse les fleurs qui ont été couchées par une tempête. Alors que le sort de Théoda et de Rémi est sur le point de se sceller, le champ de coquelicots se redresse et fleurit. Le geste de la petite fille va à contresens du récit. La vie jaillit de la remémoration de la passion qui a uni ce couple promis à une mort certaine. La mise en jeu s'articule autour du champ de coquelicots et de Marceline enfant, d'une commode et d'un mannequin de couture. Marceline adulte sort des tiroirs de la commode les vêtements et les objets mémoire de Théoda. Le mannequin nu n'est rien, mais revêtu des atours de la protagoniste par la narratrice avec dévotion et émotion, il devient la beauté insolite et mystérieuse de Théoda » (Monique Décosterd, 2006).

Cette double création aborde des thèmes d'une grande actualité tels que le désir d'émancipation ou la puissance de la rencontre. La petite danseuse et Théoda sont des personnages d'une rare beauté ; elles sont amoureuses mais captives, l'une d'une structure artificielle, l'autre d'un carcan social. Toutes deux aspirent à la liberté. Elles veulent être fidèles à elles-mêmes, même si cela les isole ou les met en danger. Ces spectacles tracent, à travers le temps et l'espace, le chemin souvent heurté des femmes en quête d'affirmation, dans un monde régi par les traditions et façonné par le regard des hommes.

Exposition et volet pédagogique

Grâce à une exposition, le public sera immergé - dès son arrivée dans le foyer du théâtre - dans l'univers de C. Bille. Les magnifiques archives que possèdent *les montreurs d'images* seront présentées : photos et lettres de la photographe Suzi Pilet, lettres de Maurice Chappaz remerciant la troupe de continuer à faire vivre Corinna et bien d'autres documents... « Des drapeaux et bannières, couverts de textes choisis de Corinna, voleront près des yeux des spectateurs comme nous le faisions autour du chapiteau. Des centaines de petits morceaux de papiers ont été retrouvés après le décès de Corinna. Bannières et petits drapeaux, comme des drapeaux d'offrandes, évoquent ici la nécessité qu'avait Corinna d'écrire à chaque instant de son quotidien. Un hommage à cette grande dame qui ne cesse de nous inspirer afin que le public puisse pénétrer dans son œuvre » (M. Décosterd). Pour la réalisation du matériel de l'exposition et afin de tisser des liens sociaux, des ateliers seront proposés aux élèves du théâtre *les montreurs d'images*, mais aussi aux associations, maisons de quartier et à l'écoquartier de la Jonction.

Par ailleurs, une dimension pédagogique s'ajoute au projet, en fonction de partenariats noués avec les écoles et les bibliothèques du canton. *La petite danseuse et la marionnette* est un spectacle tout public, dès 7 ans, alors que *Théoda* s'adresse à un public d'adolescents et de jeunes adultes (Cycles, Collèges). Entre les deux spectacles et à l'issue des représentations, les spectateurs pourront découvrir l'exposition et profiter d'un moment convivial autour de la buvette. Les organisateurs prévoient de servir des plats simples avec des produits locaux, comme soupes, pain, fromage et tartes.



Grâce à une exposition, le public sera immergé dans l'univers de C. Bille. Des bannières couvertes de textes choisis de Corinna voleront près des yeux des visiteurs. Les enfants seront également sensibilisés à cette écrivaine, comme ils l'ont été à Nax en 2008 et Corin et Champsec en 2009. Photos : MDI

3. Deux voix

Corinna Bille voit le jour en 1912 à Lausanne, Monique Décosterd en 1950, à Fully. L'une est écrivaine, l'autre metteuse en scène. Toutes deux partagent des racines valaisannes, mais leurs similarités vont au-delà de cet ancrage géographique. A travers des récits d'apparence simple, ces deux « créatrices » explorent avec finesse les complexités de l'existence, s'imprégnant, chacune à sa manière, d'époques et d'atmosphères.

Evoquant le Valais du XIX^e siècle, le roman *Théoda* (paru en 1944) illustre parfaitement cette capacité à mêler monde imaginaire et réalité. Inspiré d'une histoire authentique - celle de Marie-Thérèse Seppey et Barthélémy Joly, derniers condamnés à mort en Valais en 1842 - il témoigne de la manière dont l'écrivaine puise dans la mémoire collective pour nourrir sa littérature. De son côté, Monique intègre les mouvances de son temps, aussi bien à travers ses créations artistiques, que lors de parades urbaines menées aux côtés d'associations (droits humains, sauvegarde de la planète, paix, etc.).

Au-delà des époques et des frontières, l'œuvre des deux Valaisannes sonde les grandes questions universelles : l'amour, la vie, la mort. Les liens avec la nature figurent au premier plan : « Corinna Bille fait de la nature, matière primitive de l'univers, à laquelle chaque humain est uni, relève Monique Décosterd. Je pense pouvoir dire que son oeuvre m'a redonné un lien profond avec la nature. Avec la nature et les femmes ».

Corinna Bille inspire une vie de création théâtrale

Immatérielle, la rencontre entre C. Bille et M. Décosterd remonte à 1978. La photographe Suzi Pilet, une amie proche de Corinna, se rend à un spectacle-animation de la compagnie *Les Montreurs d'images* à Meyrin. Conquise, elle saisit ces moments hors du temps avec son appareil photo Rollei. « Elle voulait nous faire rencontrer Corinna. Malheureusement, Corinna est tombée malade et s'est envolée avant », relate M. Décosterd. Cette dernière découvre alors l'œuvre de l'auteure disparue, grâce à *Théoda*, un recueil offert par Suzi Pilet, avec qui elle se lie d'une solide amitié.

Dès lors, les écrits de C. Bille ne cessent de l'habiter, donnant lieu à de nombreuses créations artistiques : « Les mots de Corinna, c'est du velours. Plus je les entends, plus j'éprouve du plaisir et de l'émotion », confie-t-elle.



Photo : Zdenek Bohm



Photo : Suzi Pilet

4. Corinna Bille (1912-1979) : la langue des rêves et des silences

« Corinna nous touche par l'hypersensibilité qu'elle témoigna, du papillon aux victimes de la guerre, à l'égard du monde » (Gilberte Favre)

Fille du peintre verrier Edmond Bille, Stéphanie, née à Lausanne en 1912, découvre avec passion la vocation de l'écriture à l'âge de quinze ans. Jeune fille, elle choisira le prénom de Corinna en référence au village de Corin (commune de Montana-Village), cher à sa mère. Après un séjour à Paris et l'échec de son premier mariage, elle regagne définitivement le Valais, fait paraître son premier roman, *Théoda* (1944), et devient l'épouse de l'écrivain Maurice Chappaz en 1947. Son second roman, *Le Sabot de Vénus* (1952), puis les recueils de nouvelles, *Douleurs paysannes* (1953) et *L'enfant aveugle* (1955), restituent le climat des villages de montagne, les parfums de la végétation alpestre, les passions et les silences des femmes en noir, une extraordinaire présence des êtres et des choses.

Deux autres œuvres charnières, *La fraise noire* (1968) et *Juliette éternelle* (1971) ouvrent la voie vers une création où le fantastique prend de plus en plus d'ampleur et vers *La Demoiselle sauvage* (Bourse Goncourt de la nouvelle en 1975).

Dès l'époque de *Théoda*, la romancière cherche un langage nouveau pour exprimer les remous et les fausses notes de la vie intérieure, un langage aigu, irrationnel et direct (« Si je choisissais la réflexion, le monde se fermerait »). Parallèlement, ses carnets personnels se couvrent de récits de rêves, notés le matin à la hâte, et d'une palette sensorielle extrêmement riche. Ce foisonnement continu de l'inconscient ne cessera plus de nourrir son œuvre à partir de 1973. L'emploi systématique du rêve est perceptible dans *Cent petites histoires cruelles* (1973) et *Cent petites histoires d'amour* (1978), textes brefs à mi-chemin entre le récit et le poème en prose. Les derniers recueils de nouvelles, *Le salon ovale* (1976) et le *Bal double* (1980) sont d'une imagination débordante, tandis que des romans autobiographiques, *Œil-de-mer*, *Forêts obscures*, verront le jour quelques années après sa mort, qui survient inattendue en 1979, au lendemain d'un voyage en transsibérien (Extrait de la postface de Maryke de Courten, S. Corinna Bille, Emerentia, Editions Zoé, Genève 1994).

Le vrai charme de Corinna Bille est tout intérieur ; ces choses visibles qui le manifestent ne sont que de pauvres signes d'une autre richesse : ce pouvoir perpétuel d'étonnement, d'émerveillement, ce sens inné du mystère. En elle se mélangent la naïveté pure de l'enfant qui croit tout ce qu'on lui dit tant qu'on ne l'a pas trompé, l'intuition des secrets les plus tragiques des êtres et cette étrange sagesse qui ne couronne d'ordinaire qu'une longue expérience des hommes. Le cœur de Corinna est celui d'une femme qui peut tout comprendre, mais si ses mains sont celles d'une fée qui donne, ce sont aussi des mains capables de tuer l'ami qui la blesserait. Pureté, violence, modestie, magnificence, voilà ce que devrait évoquer le blason de cette femme (Extrait de *La Reine des nomades*, de Suzi Pilet).



Corinna Bille au col du Simplon, en descendant vers l'Italie, dans les années 1970. A droite : en compagnie de Maurice Chappaz. Photos : Suzi Pilet

5. Le théâtre *les montreurs d'images* : une implication dans la vie culturelle genevoise...et bien au-delà

Le théâtre *les montreurs d'images* est né sous l'impulsion de Monique Décosterd et de Marco Jaccoud en 1977, avec la complicité de Nathalie Rapaille et Valérie Margot. La troupe se définit alors comme théâtre mobile au sens large. Les objectifs de la compagnie sont d'aller à la rencontre du public : rues, hôpitaux, maisons de retraite, prisons, foyers d'immigrés, maisons de jeunes, etc. Avec cette vision, *les montreurs d'images* créent des spectacles de formes légères, adaptables à toutes sortes de circonstances, qu'ils joueront pour des animations estivales dans les parcs publics de Genève, mandatés alors par le Département municipal de la Culture, et qu'ils présenteront en tournée en Suisse romande.

De 1977 à 2010, le théâtre anime de nombreux ateliers, crée de grands événements de rue sans précédent, réunissant des centaines de participants (célébrations du printemps, parades d'hiver). Il s'implique dans des mouvements citoyens (journée mondiale des femmes, journée mondiale du sida par exemple), accompagne les revendications devant l'ONU des peuples autochtones, se positionne contre la peine de mort, soutient les maisons de quartier avec des images fortes et parlantes dans le silence.

Un théâtre nomade

En 1981, le théâtre part en tournée sur les routes de France, d'Espagne, de Suisse et d'Ecosse avec un autocar, des tentes et des spectacles. Pendant plus d'un an, la troupe joue ses créations dans des théâtres, des fêtes populaires, sur des places publiques, et anime des ateliers-spectacles dans des centres culturels et maisons de quartier. Cette première tournée se termine au prestigieux festival de théâtre d'Edimbourg. Après ce long périple, les membres fondateurs du théâtre partent en « voyage d'études » au Népal et en Inde. En 1983, de retour à Genève, le théâtre *les montreurs d'images* ouvre une école de danse et de théâtre du mouvement. Il reprend ses mandats avec la Ville de Genève et présente, pendant plusieurs années, ses spectacles dans les parcs, sous des chapiteaux de location.

En 1987, Marco Jaccoud et Monique Décosterd, fondateurs du théâtre, font le projet de construire leur propre chapiteau, inspiré du tipi amérindien. Ce projet se concrétise grâce à la collaboration d'amis architectes et ingénieurs, d'entreprises locales, et avec l'appui du Magistrat Guy Olivier Segond, de la Loterie Romande, de Pro Helvetia et de dons privés. La compagnie possède alors sa propre salle de spectacle itinérante, affirmant ainsi son identité. Elle peut désormais se déplacer à la manière des cirques avec camions et caravanes, ce qui lui donne autonomie et mobilité.

Le théâtre *les montreurs d'images* réalise en 1989 un rêve : se rendre de l'autre côté du mur. Le théâtre se produit ainsi, plusieurs mois par année, dans les pays de l'Est encore difficiles d'accès. Ces tournées permettent des rencontres exceptionnelles avec des artistes et des troupes de théâtre de Pologne, d'Ukraine, de Tachkent, d'Allemagne de l'Est, avec un homme, écrivain dissident devenu Président de la Tchécoslovaquie, et les populations minoritaires tsiganes. Nous sommes au cœur des grands changements de l'Europe ; toute cette diversité devient un terreau fertile à la vie et à la créativité de la compagnie pour longues années.

La rencontre avec des populations fragilisées affirme le choix de faire du théâtre un lieu d'écoute et d'interrogations sur l'état du monde en ouvrant la parole à l'Autre. Dès 1989, année de la création du chapiteau, la mobilité de cette infrastructure amène la troupe à se produire dans divers lieux, en Suisse et en France. Tous les spectacles du théâtre *les montreurs d'images* sont des créations originales. La danse et la musique y occupent une place centrale ; la parole, des masques, des mannequins et des marionnettes sont également intégrés pour servir l'image et le sujet.

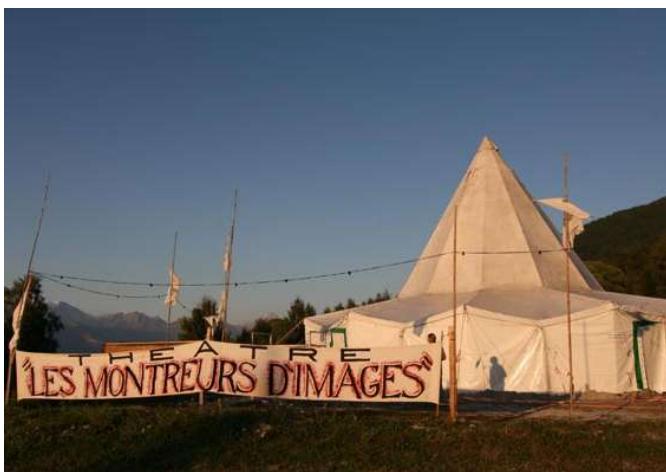
Ancrage

En 1987, la compagnie, logée jusqu'alors dans un atelier insalubre, s'installe dans un grand loft au sein de l'Ancien Palais des Expositions qui devient, pour quelques années, le lieu des répétitions, de l'administration, de l'école des arts de la scène et d'une salle de spectacle pouvant accueillir 100 à 150 personnes. La fin des années 1980 voit naître l'atelier-théâtre pour enfants dont les créations sont un lien entre artistes et enfants. La troupe d'artistes se compose de Suisses, Français, Tchèques, Mexicains, Catalans, Roms et Américains. Cela est une grande richesse pour les enfants des ateliers. Les spectacles sont joués dans la salle de spectacle du théâtre. Le nombre de places pour le public permet l'accueil régulier d'autres compagnies.

Pendant les années 1990, tout en continuant les représentations sous chapiteau, le théâtre *les montreurs d'images* présente également des spectacles dans le cadre plus intime de sa nouvelle salle à la rue Michel-Simon (quartier de la Jonction). Ce lieu permet en outre de maintenir l'école de formation aux arts de la scène avec des cours permanents durant toute l'année. Depuis la création du chapiteau, et jusqu'en 2010, la compagnie est soutenue par des partenaires financiers, ce qui lui permet de poursuivre ses activités, malgré un combat permanent pour mener à bien ses projets.

L'école a toujours existé en amont à la compagnie. C'est grâce aux élèves que le théâtre a réussi à exister, offrant aux artistes de quoi vivre de leur passion. De nombreux élèves ont choisi, eux aussi, ce métier en créant leur propre compagnie, en devenant chorégraphes, décorateurs, danseurs ou musiciens.

Aujourd'hui, Monique Décosterd continue de transmettre son savoir-faire et son amour du métier par des cours hebdomadaires. Par ailleurs, et grâce à des ateliers de création avec un groupe de jeunes élèves, des spectacles sont présentés dans des maisons pour personnes âgées.



Photos : à gauche, Zdenek Bohm, en haut à droite, Zoé Moro et en bas à droite, MDI

6. Présentation des artistes

Monique Décosterd, conception et direction du projet



Photos : MDI et Isabelle Meister

Née en 1950 à Fully, en Valais, Monique Décosterd passe la majorité de son enfance dans le canton de Vaud. A l'âge de 16 ans, elle s'installe à Genève afin de poursuivre sa formation en danse classique auprès de Serge Golovine. Elle sera par la suite engagée en tant que danseuse au Grand-Théâtre de Genève.

En 1970, Monique Décosterd découvre le travail du *Living Theatre*. Fascinée par la démarche de cette troupe et avide de dépasser les limites que lui dessine une carrière traditionnelle de danseuse, elle quitte la scène du Grand-Théâtre de Genève. Après une collaboration avec S. Golovine pour l'enseignement de la danse classique et contemporaine, elle s'envole en direction des Etats-Unis pour travailler avec Peter Schumann, fondateur du *Bread and Puppet Theatre*.

Enrichie de ces diverses expériences, Monique Décosterd commence à mettre en scène ses propres créations, dès son retour en Suisse. En 1977, elle fonde le théâtre *les montreurs d'images* en collaboration avec le musicien Marco Jaccoud. Sa recherche artistique l'amène à étudier les danses kathak, africaine et brésilienne. Pendant une période, elle travaille comme marionnettiste et étudie l'accordéon, le chant et la musique roumaine. C'est lors d'un voyage en Inde dans les années quatre-vingts qu'elle développe réellement son propre vocabulaire de metteure en scène et de chorégraphe.

Si la danse reste constamment présente dans ses mises en scène, les créations de la chorégraphe puisent leur originalité dans la variété des genres artistiques qui y sont mêlés. Danseurs, comédiens, musiciens, artistes de cirque, échassiers, marionnettistes d'origines multiculturelles trouvent leur place sur la scène de Monique Décosterd. Elle crée entre les acteurs de ses spectacles un dialogue intense et riche, souvent développé à partir d'improvisations. Elle accorde un soin particulier aux costumes et aux décors.

La rencontre avec l'Autre, avec l'Ailleurs, reste essentielle à la démarche artistique de Monique Décosterd. Elle trouve son inspiration dans ses coups de cœur, dans son enthousiasme pour tout ce qui se présente à elle d'immédiat, de vrai, au cours de ses pérégrinations. Elle rend au quotidien son sacré, illumine la magie d'un geste simple, puise au plus profond des êtres, des rencontres, des situations pour en extraire ce qu'elle y trouve d'extraordinaire. Elle intègre facilement dans ses créations des amateurs, des enfants et des personnes âgées aussi bien que des professionnels du spectacle, ce qui donne à ses mises en scène une dimension spontanée et sincère. On trouve chez Monique Décosterd un constant désir de conter des pérégrinations, des mythes, des chemins de vie, de rendre hommage aux œuvres des créateurs qui l'inspirent mais aussi de défendre le bien et la richesse de l'humanité et de la nature.

Parallèlement à ses activités de créatrice, de chorégraphe, et de metteure en scène, Monique Décosterd a à cœur de transmettre sa riche expérience de créatrice et de danseuse. Elle enseigne aux enfants et aux adultes la danse contemporaine et classique dans les salles du théâtre de la rue Michel-Simon, théâtre qu'elle a aménagé, lieu hors du temps, rempli de poésie et riche de l'histoire des créations. Elle anime également des stages et des ateliers dont les thèmes sont souvent en lien avec ses créations.

Nathalie Rapaille, assistante de mise en scène



On ne décide pas subitement de devenir danseuse - comédienne quand on a suivi une formation universitaire préparant au métier de traductrice.

Il faut une rencontre exceptionnelle qui fait dévier la trajectoire.

Et cette rencontre pour moi se produit quand je fais la connaissance de Monique Décosterd et de ses cours de danse aux activités culturelles de l'Université de Genève.

Je commence par suivre son enseignement, je l'assiste ensuite dans ses cours. J'intègre également la troupe de théâtre *La Lune Rouge* qu'elle a créée avec Eric Jeanmonod.

Puis, ensemble, nous fondons le théâtre *les montreurs d'images* en 1977, avec Marco Jaccoud et Valérie Margot. Les spectacles et tournées s'enchaînent, à chaque fois c'est une exploration de mondes artistiques insoupçonnés et de magnifiques leçons de vie.

De 1982 à 1989, je séjourne au Népal où je me forme à la danse indienne kathak auprès du danseur Suresh Mishra, chorégraphe du théâtre national népalais, puis j'approfondis mon apprentissage en Inde de 1989 à 1990, au Bharatiya Kala Kendra, auprès du maître Ram Mohan Maharaj.

De retour à Genève en 1990, je partage mon savoir et ma passion du kathak en l'enseignant aux artistes des *montreurs d'images* et aux élèves de l'école de danse du théâtre.

Je rejoins le théâtre *les montreurs d'images* pour ses créations et tournées en Suisse et dans les pays de l'Est.

Je fais une parenthèse à partir de 2003 pour enseigner l'anglais et l'espagnol dans une école alternative La Mutuelle d'études secondaires à Genève, tout en continuant à enseigner la danse indienne.

Je m'investis à nouveau avec *les montreurs d'images* au moment de la préparation et de la parution du livre sur les 40 années d'activités du théâtre *les montreurs d'images*. Et mon engagement se poursuit aujourd'hui.

Avec la même ferveur.

Avec le même bonheur.



Valérie Margot, scénographe



Photo : Emeka Buxo

A l'âge de douze ans, je me suis rendue, en compagnie de ma maman à « La polka du fou », un spectacle de *La Lune Rouge* qui m'a fortement marquée, en particulier par la force des masques. Dans la foulée, je me suis inscrite aux ateliers créatifs, proposés par ce théâtre. Très vite, j'ai monté ma propre petite production d'après un poème que j'avais écrit comme enfant. Tout a commencé ainsi... depuis, je ne me suis jamais arrêtée.

Ma passion m'a poussée à quitter l'école publique et à suivre, durant mon adolescence, le théâtre *Les montreurs d'images*, période entrecoupée d'expériences professionnelles aux Etats-Unis avec le théâtre Vanaver Caravan et le Bread & Puppet (1980-1981). De retour à Genève, j'ai suivi une formation aux Arts décoratifs puis aux Beaux-Arts. Des séjours m'ont ensuite conduite à Rome pour la réalisation de décors au Scenografia Oggi (1987-88) et à Paris, dans le cadre d'une mise en scène de Coline Serrault ; par ailleurs, j'ai participé à la réalisation de décors pour Beno Besson.

En 1998, Monique Décosterd et moi-même avons repris nos collaborations : je me chargeais de la scénographie de ses solos de danse. L'œuvre de Corinna Bille m'a petit à petit habitée, par le biais de la passion que Monique lui vouait. Ce que nous accomplissions trouvait un écho avec mon intérieur, avec ce que je traversais à chaque époque de mon existence. J'étais alors une jeune maman et par notre travail, nous partagions nos rêves les plus intimes.

Pour le *Rêve des faubourgs endormis*, j'ai peint des murs entiers du théâtre afin d'y projeter des photographies, illustrant notamment le cycle des saisons. *La petite danseuse et la marionnette* a exigé que je réalise des décors extrêmement minutieux. Sans oublier *Théoda*, où 400 coquelicots ont pris vie...une production d'une telle ampleur que nous la pensions inconcevable à prime abord.

Pour moi, la troupe des *montreurs d'images* a toujours été une famille, j'y trouve une sorte de sécurité. C'est aussi une aventure humaine, avec, à l'époque, un chapiteau et toute la vie qui s'organisait autour. Alors qu'ailleurs on me demande (trop) souvent d'exécuter des tâches, ici ma créativité peut s'exprimer pleinement. Je suis poussée à me dépasser en permanence. Et grâce à notre travail collectif, nous donnons forme à l'immatériel !



Photo : MDI

Anezka Hessova, comédienne



Je m'appelle Anežka Hessová, je suis actrice, danseuse et chorégraphe tchèque. Je suis née à Vimprek.

Quand j'étais enfant de 1991 et 1996, j'ai vécu avec ma mère en Suisse, où j'ai étudié la danse contemporaine auprès de Monique Décosterd – professeure de danse, metteure en scène, chorégraphe et fondatrice du théâtre *les montreurs d'images*.

J'ai joué sous le chapiteau du théâtre et voyagé avec la troupe à travers l'Europe. Puis de retour à Prague, j'ai suivi les cours de l'Ecole supérieure d'acteur. J'ai étudié la danse classique kathak du Nord de l'Inde dans l'école de danse Dhwani en Inde, grâce à une bourse accordée par ICCR (Indian Council for Cultural Relations.) J'ai suivi les cours à l'Université Jana Amose Komenského.

Aujourd'hui, je crée mes propres spectacles et je suis engagée dans les théâtres de Prague comme comédienne. Je chante accompagnée de mon accordéon des chansons françaises et traditionnelles tchèques, en solo ou avec d'autres musiciens et musiciennes. J'enseigne le kathak dans le théâtre Citadels de Prague et je suis maman d'une petite Yustinka.

Les montreurs d'images n'ont pas été seulement un théâtre pour moi, c'était une famille. Grâce à cette expérience, je parle couramment le français, je joue de l'accordéon et je suis devenue danseuse professionnelle de kathak.

Avoir l'opportunité de renouer à nouveau avec ce théâtre et avec Monique Décosterd est pour moi quelque chose de fondamental – un véritable retour à la maison après des années.

Je me réjouis énormément de cette collaboration, et également de pouvoir faire découvrir au public tchèque le texte *La petite danseuse et la marionnette* ainsi que cette auteure suisse, Corinna Bille.



7. Déroulement et planning

Des ateliers préparatoires, visant à réaliser les drapeaux et bannières de l'exposition, se dérouleront au théâtre durant le printemps 2026. Les représentations s'ouvriront à Genève en automne 2026, dans leur lieu de création : le théâtre de la rue Michel-Simon. La période de spectacle envisagée s'étend de fin septembre à octobre (jusqu'aux vacances scolaires), soit 12 représentations sur 3 semaines. Des représentations spéciales destinées aux écoles sont envisagées, selon les partenariats développés.

Dans un second temps, la production prendra la route du Valais, terre natale de C. Bille et de M. Décosterd. Ce retour aux sources s'inscrit dans une continuité naturelle, la compagnie des *montreurs d'images* y ayant déjà été invitée à se produire à plusieurs reprises. Cette tournée en Valais est prévue courant du mois de novembre 2026 (3 semaines), en fonction des disponibilités des lieux de spectacle.

La petite danseuse et la marionnette sera traduite en tchèque et des représentations pour la communauté tchèque de Genève auront lieu au théâtre de la rue Michel-Simon (période à fixer).

Enfin, la pièce s'envolera vers la République tchèque, mais pourra à tout moment être rejouée en français à Genève et ailleurs. La compagnie entretient des liens privilégiés avec Prague grâce à de nombreuses tournées passées (pièces *Jehanne Romée* et *Grand Voyage*, notamment). Par ailleurs, des ateliers et spectacles ont animé le monastère rénové de Mnichovo Hradiste, de 1998 à 2006 ; ces échanges culturels ont tissé des passerelles solides qui se prolongent aujourd'hui avec ce nouveau projet.

Horaire des représentations

Les spectateurs seront encouragés (prix dégressif) à assister à l'ensemble de la programmation, soit :

17 h : *La petite danseuse et la marionnette*

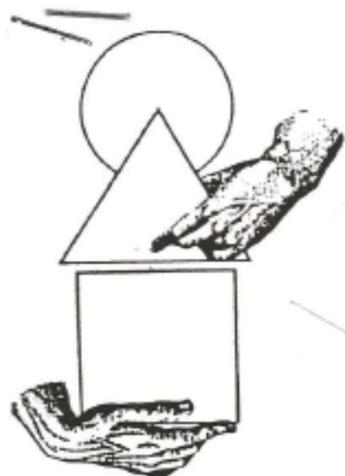
Moment convivial autour de la buvette et découverte de l'exposition

19 h 30 : *Théoda* avec *Les œufs de Pâques* en prologue



Photo : Isabelle Meister

8. Premiers échanges d'une longue correspondance entre Monique Décosterd et Maurice Chappaz



théâtre — les montreurs d'images

Genève, le 18 février 2002

Pour Maurice Chappaz

cher Monsieur,

Je me permets de vous écrire pour solliciter votre accord de mettre en scène des extraits de Cocteau de Cocteau. En effet je suis une fervente lectrice de l'œuvre de Cocteau depuis 1977. C'est mon ami Suzi Pilet qui lorsque nous nous sommes rencontrées cette année-là, m'a offert le livre sur le Bois de l'ingénierie. Depuis lors j'ai lu cinquante fois Cocteau et j'ai toujours souhaité mettre en scène "Théoda". J'espère un jour pouvoir le faire mais aujourd'hui ce sont les extraits parus dans les œuvres complètes pour la jeunesse que je voudrais réaliser.

Il s'agit de deux courtes histoires "Le rêve des faubourgs fabuleux" et "La petite danseuse et la marionnette".

Je voudrais rapidement me situer un peu auprès de vous.

Je suis née à Fribourg le 12 février 1950, de père Vaudois et de mère Valaisanne.

Mes parents ont quitté Fully alors que je m'étais qu'un bébé pour ouvrir une épicerie et s'installer à Lausanne. En 1954 je faisais mes premiers pas de danse dans cette ville, je m'ai jamais arrêté depuis. Le Valais m'était alors que le lieu de mes vacances. En 1966 je quittais Lausanne pour Genève où j'étais engagée par le Ballet du Grand-Théâtre sous la direction de Serge Gorovine. Très vite je me suis aperçue que mon idée de la danse n'était pas celle que je découvrais dans le milieu professionnel dans lequel je me trouvais. En 1973-74 je découvrais le "Bread and Puppet Theater". Avec cette rencontre et le travail au sein de cette compagnie, je trouvais enfin le début de mon propre chemin. Je créais donc ma propre compagnie sous le nom de "La Lune Rouge", puis en 1977 "Les montreuses d'images". Devenue adulte le Valais m'était plus désormais le lieu des vacances mais devenait le lieu de mes racines. Mes parents sont retournés vivre à Fully à leur retraite. Mon père décédé en 1992 repose au cimetière de Fully et ma maman y vit seule aujourd'hui.

c'est dire que j'y passe désormais
beaucoup de temps. C'est l'occasion de
longues marches au bord du Rhône et
dans les merveilleux sentiers au-dessus
des mayens. L'atmosphère des racines de
Corinna m'accompagne dans ces prome-
nades silencieuses.

Aujourd'hui je rentre timidement dans
votre impressionnante écriture, je lis
maintenant l'«Evangile selon Judas».

Merci à vous, merci à Corinna de me
donner une ouverture intarissable.

Voilà, je joins à ma lettre un c.v de ma
compagnie de théâtre et quelques docu-
ments.

J'aurais beaucoup aimé vous rencontrer
mais je sais par Michèle qui est une de
mes amies depuis très longtemps que votre
temps est précieux et que vous l'utilisez
pour les choses essentielles nous concer-
nant.

Merci de m'avoir lue et merci aussi
de me donner votre réponse très bientôt.

avec mes respectueux messages

M. DECCREU

22 II 02

1934 Châble

Chère Madame Monique De'costard,

J'ai bien lu votre très intéressante et amicale lettre.

Et consulté le dossier.

Je vous ai fait à votre service et à votre talent.

Je vous dis tout de suite oui avec plaisir.

Personne n'en sait je ne demande aucun honoraire.

Mais il faut prendre contact avec Mme Francine Bouchet

La José ob Lize.

Elle est l'éditrice.

Elle a donc des droits

Ce que je penserai c'est que vous lui proposiez de vendre des livres de Coriuna Biddle édités par elle lors des représentations. Par exemple le coffret d'où sont tirées les deux nouvelles.

Rencontrez je vous prie Madame Bouchet et présentez lui votre projet faisant valoir la publicité pour l'œuvre de Coriuna et

un de effort direct en sa faveur
en offrant les livres à votre public.

—
Pour Théoda, ce serait une de cette
chose de réussir une mise en scène.

Le succès serait garanti
Tant l'histoire est extraordinaire. Ce livre
a été, est toujours vendu. Il a été dépassé
depuis 1944 ! les vingt mille exemplaires
je vous encourage à faire l'avarice.

Là les droits sont plus simples : je les ai
pratiquement en entier.

Veuillez, je vous prie, chère
Monique D'costard accuser l'envoyé de
amicale pensée
de

Maurice Clapp

et Micheline de jordan, elle voudrait garder
(c'est à dire que me plairait aussi)
le don de. Vous nous rappellerez cas échéant

Théâtre *les montreurs d'images*
9 rue *Michel Simon*
1205 Genève

www.montreursdimages.ch
theatre@montreursdimages.ch

0041 79 337 76 36
022 328 27 31



Contact : Monique Décosterd